

## COMPTE-RENDU DE LA CONFERENCE

### « La semaine de quatre jours et les rythmes scolaires »

#### **Intervention de M. Antoine Prost, historien de l'éducation.**

Le processus enclenché, à savoir la semaine de quatre jours est très discutable. Le temps scolaire est indissociable du temps social. La société ne peut pas organiser le temps de l'école indépendamment de son propre rythme. Or actuellement, dans notre société, le temps de travail a justement considérablement diminué. De 2550 heures annuelles en 1948, on est passé progressivement à 1630 heures en 1992 puis 1532 heures en 2000. Entre 1850 et aujourd'hui, c'est plus de quatre mille heures annuelles de décalage que l'on observe. Autrement dit, le travail ne représente plus aujourd'hui que 12,9% de notre temps de vie contre 80% en 1850. Le temps de travail scolaire est parallèlement concerné par cette diminution que l'on peut analyser sous deux angles.

D'un point de vue quantitatif d'abord : la semaine, traditionnellement organisée en cinq jours n'en compte plus de quatre, ce qui en termes de chiffres représente un passage de 1338 heures travaillées par an en 1894 à 1194 heures en 1938, 1080 heures en 1966 et finalement 848 heures en 1998. En outre, ce nombre d'heures se réduit sur des jours d'école eux-mêmes moins nombreux : 140 par année scolaire. (*On travaillait le samedi entier jusqu'aux années 1960, le samedi après midi a été libéré pour concertation entre instits...*) On peut donc dire que le temps des enfants, occupé par l'école, est minoritaire, tandis que s'accroît le temps périscolaire et celui des loisirs : (*les enfants regardent la télé 12,5h/semaine*) les adolescents de quinze ans regardent la télévision en moyenne 15 heures par semaine. Une question se pose : a-t-on obtenu ainsi des gains de productivité ? Est-il possible que les méthodes pédagogiques en vigueur donnent les mêmes résultats avec moins d'heures de classe, surtout si l'on considère que les programmes se sont, eux, étoffés ? En vérité, la diminution du nombre d'heures ne permettra pas une augmentation du taux de réussite des élèves.

D'un point de vue qualitatif, le problème est celui de l'adaptation de cette diminution du temps scolaire aux rythmes des enfants (chronobiologie). En effet, ces rythmes (internes) se stabilisent avec celui des activités (rythmes externes). Que sait-on d'un point de vue chronobiologique ? On sait que l'attention des élèves est faible en tout début de matinée et d'après-midi, que la capacité journalière d'attention varie selon l'âge (3h30 quotidienne en moyenne de six à huit ans ; 5h00 à douze ans), que les périodes de vigilance n'excèdent pas quinze minutes chez les six à huit ans. Dès lors, notre organisation scolaire semble la pire qui soit : nous avons les journées les plus longues et les vacances les plus longues aussi. D'ailleurs, un rapport de 2000 produit par des inspecteurs généraux se positionne contre la semaine de quatre jours. Mais on en n'a pas tenu compte en haut lieu, pas plus que des expériences novatrices qui ont pu être menées dans certaines régions (vacances écourtées par exemple).

M. Prost s'arrête avant de devenir « trop polémique ».

#### **Intervention de Mme Francine Vaniscotte, chercheuse en éducation comparée.**

Que se passe-t-il ailleurs, en Europe ?

(*Si la France fait faire 840h par an aux élèves, c'est 720 au Danemark, 741h en Suède, 627 en Finlande*)

Chacun se souvient des excellents résultats emportés, pour PISA, par la Finlande, le Japon ou la Corée.

La France, 14<sup>ème</sup> en compréhension de texte en 2000 a fini 43<sup>ème</sup> en 2006. Et pour ce qui est des mathématiques, elle est passée de la 10<sup>ème</sup> à la 23<sup>ème</sup> place en six ans.

Tout d'abord, il convient de remarquer que ces pays qui font mieux que nous sont de deux sortes :

Il y a d'une part les pays d'Europe du Nord qui prônent une égalité des chances et optent pour une pédagogie de soutien ; et d'autre part le Japon et la Corée qui prônent la concurrence, la performance et les cours particuliers. Il faut donc se demander : vers quel modèle la France veut-elle tendre pour améliorer ses propres résultats ?

Intéressons-nous aux pays du Nord de l'Europe (Finlande, Suède, Danemark).

Ils ont en commun une école unique et obligatoire de sept à seize ans – unique car le primaire et le collège y forment une unité. Ils partagent également une grande flexibilité des classes pour un soutien adapté et une structure décentralisée : le pouvoir revient aux municipalités et les enseignants sont d'ailleurs recrutés localement. Enfin, et c'est un fait, il y a moins d'heures de cours dans ces pays qui réussissent pourtant le mieux. Pourquoi ?

Plusieurs éléments de réponse :

D'abord, tandis qu'en France une part très importante est consacrée aux mathématiques, ces pays du Nord se caractérisent par une répartition flexible des disciplines. En Suède, les romans (*livres pour enfants*) sont plus utilisés que les manuels (c'est dans les livres qu'on apprend à lire) et les matières artistiques ont plus d'heures que les mathématiques. On peut donc dire, déjà, que les priorités disciplinaires ne sont pas les mêmes.

Ensuite, si l'on prend le cas particulier de la Finlande, on observe une bonne correction des inégalités et trois piliers fondateurs :

-une conception holistique de l'enfant : il est un tout.

- une revendication de valeurs morales et humanistes : les programmes veulent « des individus éthiquement bons ».

-une approche constructiviste des savoirs.

Il convient aussi de noter la volonté que les enfants aient le temps d'être des enfants et de jouer : l'apprentissage systématique de la lecture n'intervient pas avant sept ans.

Pour ce qui est de l'organisation des cours, ceux-ci se répartissent chaque semaine et pour l'équivalent du primaire en 19 à 24 séquences, sachant qu'une séquence dure 45mn et est suivie d'une pause de 15mn. Au collège, ce sont des périodes de 30 séquences, à raison de six par jours réparties sur cinq jours, avec des options variables.

Les élèves sont accompagnés, en plus de leur professeur, par des **assistants d'éducation**, c'est-à-dire des personnes formées qui prennent des groupes pour soutenir ou approfondir l'apprentissage.

**Le taux d'encadrement est de 18 élèves par classe (Danemark).** (*25 à 28 dans le second degré en France*)

Ces pays partagent encore une volonté que l'enfant apprenne sans stress et que l'école soit un lieu de vie, ce qui ne signifie pas pour autant manquer de rigueur. Dans cette perspective, les **classes font au minimum 65m2**, les couloirs sont décorés par des artistes et les effectifs totaux de l'établissement **n'excèdent pas 400 élèves**. Les parents sont pleinement impliqués et les enseignants ont avec leurs élèves une relation de proximité : le **professeur** est toujours joignable, même chez lui, et sa **présence dans l'établissement** est effective à raison de **35heures hebdomadaires**. La profession est attractive mais s'accompagne d'une sélection rigoureuse. En outre, les élèves (suédois) ont peu de devoirs à faire à la maison : 4heures par semaine contre 7h en France à quinze ans. (*En plus, pas de notation des élèves avant les 2 dernières années équivalent lycée ; pas d'inspection des professeurs mais contrôle par autorités locales et parents, recrutement local par établissement*)

Que pourrait donc faire la France ? Non pas copier ces systèmes, bien sûr, mais se souvenir que l'école « détendue » fait aussi bien que la « méritocratie ». Il est également possible d'aller vers une décentralisation.

*Remarque complémentaire de PL Emery : La France est une société moins homogène culturellement, et bien plus inégalitaire que les pays scandinaves. Les situations démographiques ne sont pas comparables : France 61 millions, Danemark 5 millions, Suède 9 millions, Finlande 5,2 millions*

### **Intervention de Linette Erminy, pédopsychiatre.**

Mme Erminy s'appuie sur une étude de l'INSERM datant de 2001.

Du point de vue des rythmes biologiques, deux aspects peuvent être abordés ici. D'abord l'alternance veille/sommeil. L'heure d'endormissement change avec l'âge : un adolescent s'endort beaucoup plus tard et cela le fatigue (il est absurde de faire cours à 8h00 à des élèves de 4<sup>ème</sup>). Ensuite, il y a la rythmicité journalière en fonction de laquelle varient les capacités intellectuelles. Ainsi, il ne faut jamais oublier qu'il faut un temps d'échauffement intellectuel : on ne se met pas dans une tâche difficile de suite. Il faut donc aller progressivement vers la difficulté.

Par ailleurs, il faut savoir que les meilleures performances ont lieu le jeudi et le vendredi matin, dans la semaine de cinq jours. La vigilance est moindre le lundi, en particulier dans les zones dites sensibles, car il y a une désynchronisation du fait du week-end. Dès lors, la semaine de quatre jours pose un réel problème, non pas sur les enfants de milieux favorisés mais bien en ZEP et en CLIS.

En outre, on manque d'observatoires des rythmes scolaires en France.

Enfin, Mme Erminy souhaite attirer l'attention sur une pathologie significative et qui est en forte hausse depuis dix ans : les phobies scolaires, qui sont bien une pathologie de l'élève **DANS** l'école.

PS : J'ai complété avec mes notes en italique, entre parenthèses, et ajouté ma remarque faite lors du débat. Pierre-Louis Emery